

Entretien Zoubida Moussin

- *Bonjour Soubida*
- Bonjour France
- *Merci beaucoup de participer à ces entretiens pour connaître mieux les parcours de femmes artistes musulmanes*
- Merci à toi de m'inviter
- *Donc tu te reconnais dans cette appellation ?*
- Oui, tout à fait.
- *Je vais te demander de te présenter en quelques mots d'abord.*
- En quelques mots, d'accord. Je m'appelle Zoubida Moussin. Je suis d'origine marocaine. Je vis en Belgique, depuis maintenant une cinquantaine d'années, un demi-siècle, un petit peu plus même. J'ai fait des études de traduction. Je parlerai surtout de moi, je ne pense pas que je parlerai de ma famille parce que c'est pas vraiment...
Donc j'ai fait des études de traduction. J'ai pas vraiment travaillé dans la traduction. Ca a été très très rapide, je pense 6 mois.
Et puis je me suis mariée, j'ai eu des enfants donc je m'en suis occupé. Ca a pris une quinzaine d'années de ma vie et durant ces 15 années de ma vie, j'ai eu envie de me former à l'art du conte parce que c'était quelque chose qui me plaisait beaucoup en fait. Quand j'ai fait mes études de traduction, c'était vraiment la langue française qui me parlait beaucoup et j'ai voulu retrouver ça, je pense, j'ai cru en fait que je voulais retrouver l'amour de la langue française. Mais je crois que le conte, c'est quelque chose que j'ai dû rencontrer très jeune dans ma vie. Ma mère nous racontait des histoires. Donc je me suis formée au conte auprès de Stéphane Van Hoecke, un grand conteur, en tout cas un grand formateur. Il m'a énormément donné.
Et je me suis aussi formée à l'art d'écrire, écrire pour les enfants.
Pendant quelques années en fait, j'ai pris ces formations plus pour raconter un peu dans des soirées ou pour des amis, mais j'ai jamais considéré que c'était un métier ou que je pouvais me permettre, en fait, d'en vivre. Un peu comme si je n'étais pas autorisée de demander d'être payée pour quelque chose pour lequel finalement je n'avais pas fait d'études. Un peu comme, on va dire, des comédiens ou d'autres artistes parce que pendant longtemps le mot « artiste » c'est pas quelque chose dans lequel je me reconnaissais. Enfin, je pense que je me reconnaissais au fond mais je m'autorisais pas à me donner ce qualificatif.
Donc pendant des années, j'ai continué à me former pour le plaisir de me former. Mais ce qui était bien c'est qu'au fur et à mesure, je me performais, je m'améliorais à chaque fois un peu plus.
Et puis, en 2018, je suis... Enfin, je vais d'abord commencer par 2015. En 2015, il y a eu l'arrivée des réfugiés. Dans le cadre de cette arrivée des réfugiés syriens, mon mari

étant syrien, j'ai voulu être bénévole pour pouvoir soutenir le mouvement de la Plateforme Citoyenne.

Et parallèlement, je suis devenue indépendante et j'animais des activités pour enfants.

Alors pourquoi est-ce que je raconte ça ? C'est qu'en fait, tous ces éléments m'ont amenée à rencontrer une association qui m'a demandé de travailler comme coordinatrice de projets avec les réfugiés syriens et d'autres réfugiés du monde arabe. Et ça m'a amené à travailler dans une association qui m'a fait le message du Théâtre de la Monnaie qui recherchait, en fait, des conteurs qui parlaient en arabe. Donc je me suis proposée pour ce travail et j'ai été prise.

Et en fait, toute l'année 2018, je crois que c'était tout 2018, j'ai commencé à raconter en fait dans plusieurs associations, des publics tellement différents, qu'après avoir raconté 15- 20 fois la même histoire, je me suis dit : « Ok, en fait, t'es une conteuse quoi. ». Et ça s'est terminé le 30 juin avec une représentation dans le cadre de la journée de l'opéra, un truc comme ça, je ne me souviens plus très bien du nom. Mais en tout cas, quand j'ai raconté là, au sein du Théâtre de la Monnaie, je me suis dit : « En fait là, t'es une artiste donc puisque tu es une artiste, tu vas monter sur scène ! ». Et donc là, j'ai loué la salle du petit théâtre rue Mercelis, j'ai créé le spectacle, c'était les contes des « Les Mille et Une Nuits » que j'ai réécrits. J'ai créé le spectacle de A à Z et je me suis occupée de tout ce qui était réservation, communication, accès, publicité, ... parce que c'était bien, c'était trop, c'est sûr mais en tout cas, ce jour-là sur scène, avec 200 personnes en face de moi, il y avait une reconnaissance en fait. Je me disais : « Ok, si 200 personnes applaudissent à la fin de ton spectacle... ». Il y avait un musicien aussi, donc je vais dire qu'on était 50-50, je ne vais pas dire que... Donc il y avait 100 pour moi, 100 pour lui, pour le musicien. Là, je me suis dit : « Ok, tu es une artiste. ». C'est une longue présentation ça de moi !

- *C'est pas grave parce que tu as déjà abordé des questions que j'allais te poser. Donc ça fait 50 ans que tu habites en Belgique, tu es arrivée à quel âge ?*
- J'avais 2 ans.
- *D'accord. Est-ce que tu peux me raconter un tout petit peu, le parcours de ta famille ?*
- Alors le parcours de ma famille. Mon père a décidé... Enfin c'était l'époque. Nous, on est arrivé avec mon père, ma mère et mon frère, en 1967. Mais mon père, en réalité, déjà 3-4 ans avant, ben il a suivi le mouvement de l'immigration, en fait, nord-africaine. Et il est arrivé, mais tout seul, en France. Il a cherché du travail à Paris. Il a travaillé, pendant je crois 1 an sur les bateaux mouches. Après 1 an, ben il me racontait encore il y a pas longtemps, que ça a été merveilleux pour lui, que c'était le plus beau moment de sa vie mais qu'en fait, il gagnait pas grand-chose et qu'en plus, il travaillait à Paris mais il habitait en banlieue, donc ça lui faisait des heures de trajet. Je pense que tout était dépensé en trajets, en loyers. Il a décidé de remonter jusque Bruxelles parce qu'il avait un ami qui habitait à Bruxelles. Et mon père était boulanger, pâtissier, et donc il a été engagé par un couple de

boulangers néerlandophones.

Et donc il a travaillé chez eux 1 an, le temps de mettre de l'argent de côté.

Et là, il a ramené ma maman et moi et mon frère, c'est comme ça qu'on est arrivé en novembre 67.

Et puis ma mère, quand elle est arrivée puisque le boulanger avait besoin de quelqu'un pour faire le ménage, ben elle s'est mise directement au travail. Donc elle a travaillé dans le cadre de cette boulangerie et ce qui l'a aidé à très très vite apprendre le français. Et je pense que ça, ça a été une force pour nous, parce qu'elle a très vite aussi compris l'importance de parler le français puisque comme elle ne maîtrisait à l'écoute, elle comprenait ce que les gens disaient, elle avait peut-être plus de mal à parler au début mais elle comprenait ce que les gens disaient et elle se rendait compte que c'était hyper important de maîtriser le français. Et je me souviens que même si elle ne savait pas lire, pas écrire, elle nous a toujours poussés à travailler, à étudier donc je la remercie.

- *Tu avais le sourire quand tu pensais à ton papa qui est arrivé en tant que boulanger.*
- Oui, j'ai failli pl...
- *Ca t'émeut ?*
- Ca m'émeut parce que ... (elle soupire).
- *Il était courageux.*
- Il était courageux puis je le vois maintenant, il a... Il a, ben il a maintenant, il a... J'ai arrêté de compter les années depuis 34 ans, pour moi j'ai 34 ans, j'en ai pas 56 et ... Et, l'autre jour, on était chez mes parents et ma maman avait acheté une galette des rois et mon papa qui est boulanger, il dit : « Alors, c'est à la pâte d'amande la galette ? ». Je dis : « Oui oui ». Et je me dis combien de galettes des rois il a fait, combien de bûches il a fait, comme d'éclairs il a fait, combien de couques au chocolat il a fait ? Et puis tu vois, maintenant, il est âgé, avec beaucoup de problèmes de santé. Beaucoup de problèmes de santé parce que c'est vrai que ce sont des personnes qui sont...
- *C'est un métier difficile !*
- C'est un métier difficile. Il travaillait la nuit. C'est quelqu'un qui était très ... C'était quelqu'un, au passé il faut que je dise, parce qu'il travaillait dans le passé. C'était quelqu'un qui était très honnête, très très très honnête par rapport à son patron, c'est-à-dire qu'il fallait travailler, il fallait travailler pour le salaire que tu recevais. Et ce qui a amené qu'il y avait beaucoup de distensions dans l'équipe parce que le reste de l'équipe, les autres ouvriers n'avaient pas vraiment envie de travailler autant. Ce qui a fait qu'à un moment donné, son patron lui a dit : « Écoute, je sais que tu es un excellent ouvrier mais il va falloir que je me sépare sinon c'est l'équipe qui explose. ». Donc il lui a trouvé un travail chez un de ses collègues.
Je pense que mon père et ma mère nous ont vraiment transmis la valeur

d'honnêteté, de respect et de justice. Et c'est vrai qu'aujourd'hui, moi, c'est des valeurs primordiales.

- *Le travail bien fait ?*

- Le travail bien fait, exactement.

- *Des valeurs qui se perdent...*

- Des valeurs qui se perdent, oui.

Donc c'est pour ça, je pense à la galette des rois de l'autre jour, ces années, ...

Et puis aussi ce à quoi j'ai pensé qui m'a touché, c'est qu'en fait ce couple de boulangers, c'est un couple qui n'avait pas d'enfant et donc, ils auraient souhaité m'adopter. Donc mon père... J'étais petite à l'époque, j'avais 2-3 ans donc quand ils voulaient partir en vacances, mon père me raconte, moi je me souviens plus du tout qu'à 3 ans je suis partie en Italie, en Espagne... Ca, je n'ai aucun souvenir. Mais pendant longtemps en fait, il les a laissés croire que c'était possible et puis le jour où il a vu qu'en fait, pour eux, ça devenait sérieux, il a préféré laisser tomber son travail. Et il a quitté son travail plutôt que de...

- *D'abandonner son enfant ?*

- Que d'abandonner son enfant, ce qui est normal.

- *Il en était pas au stade de faire adopter ses enfants.*

- C'est ça qui m'a aussi tout d'un coup ramené.

- *Oui, c'est une sacrée histoire ça. Courageux, les personnes migrantes hein...*

- Oui, courageux.

- *Très très courageuses, les personnes migrantes. Dis, et donc par rapport à la culture et à l'art, tu dis que c'est ta maman qui vous racontait des histoires. Quel était l'accès ou quels sont les... Tout ce qui est artistique ou culturel qui est resté en bagages dans ta famille ? Ou même quelles étaient les habitudes, les traditions de tes parents, au niveau culturel ?*

- En fait, je pense, quand je réfléchis à maman parce que mon papa... Enfin, plutôt, pour un peu.. Ce qu'il faut savoir c'est que quand mes parents sont arrivés, mes parents sont du Sud du Maroc, de deux petits villages dans le Moyen Atlas, donc très loin des villes, très loin... Je vais pas dire très loin des religions mais très loin de l'impact religieux. Donc ils sont arrivés avec ce que leurs parents leur avaient transmis donc la foi, l'Islam, la prière, les différents piliers mais j'avais, je pense, à partir de 9-10 ans, on a commencé à aller dans différentes... En fait, quand j'ai eu 9-10 ans, donc à voir dire les années 75, il y a eu comme une vague de champignons de Mosquée qui sont comme ça créés mais ça poussait...

- *Après la mort du **Shaliran** ?*
- C'est possible. Moi j'avais pas lié, moi je lie ...
- *Non c'est plus tard encore en fait la mort du Shaliran.*
- C'est plus tard.
- *Mais la montée de l' **âyatollâh** quand même.*
- En tout cas, il y a eu une période où tout à coup, il y a eu plein de mosquées qui ont commencé à se créer, s'ouvrir. D'ailleurs, il y en avait une tout simplement au rez-de-chaussée de la maison à Saint-Josse puis il y en a une autre au bout de la rue, et puis... C'était incroyable.
Donc nous en fait, mon père, je ne sais pas s'il a ou alors il voyait qu'on n'aimait pas trop, je sais pas très bien mais en tout cas, on changeait à chaque fois de mosquée. Et donc, bien sûr, tout ce qui était artistique ça ne rentrait pas dans le cadre de cette vision-là en tout cas de l'Islam. Donc le dessin, j'avais, par exemple, un frère qui était talentueux au niveau du dessin mais le dessin alors la musique fallait même pas en parler. D'ailleurs la musique, il fallait même pas rêver de pouvoir jouer d'un instrument. Voilà, fin...
C'est difficile en fait parce que je me rends compte aujourd'hui que tout ce qui est artistique, c'est quelque chose de vital en fait. Et me dire que c'est retiré à des enfants comme ça alors qu'un enfant, il comprend pas en fait pourquoi quelque chose qui est tellement naturel, il ne pourrait pas y avoir accès, tu vois.
Donc de ce point de vue-là, on avait pas de possibilité d'accès en fait à l'artistique. Mais je me rendais compte que ma mère inconsciemment... Je me souviens, par exemple, qu'elle faisait des ceintures. Je sais pas comment j'ai ce souvenir-là parce qu'elle a commencé, je pense, quand on est arrivé du Maroc. C'est des ceintures de perles. Et je me souviens ces ceintures de perles, elles étaient magnifiques. C'est un peu, c'était très à la mode à un moment donné, il y avait les boucles d'oreille en perles. Donc, je pense qu'elle avait ce côté artistique en elle mais que voilà, on autorise pas. Tu sais dans les villages, les femmes, elles chantent, il y a la musique aussi. Et c'est fou comment là-bas, tu vois, c'était quelque chose de naturel et puis tout à coup tu arrives en Europe, ça devient, c'est Satan, c'est le diable, c'est l'enfer, c'est...
Donc ça a été, voilà, il n'y avait pas d'art à la maison.
Mais ma mère nous racontait des histoires et en fait, les histoires, elles étaient tirées de la vie des prophètes ou alors il y avait les histoires qu'elle avait entendues quand elle était enfant. Donc les histoires, tu sais, comme on raconte, d'animaux où les personnages sont des animaux. Donc c'est ça qu'en fait, on, j'entendais et je me souviens qu'à chaque fois, il y avait une histoire en particulier mais je ne me souviens pas du tout, je sais qu'il y avait un hérisson, il y avait un renard et un hérisson dans cette histoire et je sais que cette histoire-là, à chaque fois, on lui redemandait : « Ah maman tu peux encore la raconter ? ». On la connaissait cette histoire mais on avait besoin... Moi je l'adorais cette histoire-là donc c'était à chaque fois.

Et même les histoires des différents prophètes, que ce soit Moïse, que ce soit... heum, qui est-ce qu'il y avait encore ?... C'est Moïse que j'ai en mémoire. En tout cas, je sais que j'adorais l'entendre raconter, je crois que c'était ça, c'est entendre la voix en fait. Donc c'était mes souvenirs d'art dans ma vie, c'est « vous pouvez pas » et puis les histoires. Donc j'ai eu accès à ce côté-là par les histoires.

- *On va peut-être pas s'allonger là-dessus mais les différentes mosquées et les différents Imam sont venus avec des idées assez strictes...*
- J'imagine, oui, parce que...
- *... qui n'étaient pas les fondements réels de l'Islam.*
- Ah mais j'en suis persuadée parce que ceux qui étaient, ces gens qui venaient, c'était des personnes, d'abord je me souviens, c'était des personnes qui étaient donc des gens qui étaient importés aussi du Maroc. C'est des personnes qui n'ont pas grandi, en soit, il n'aurait pas pu grandir parce qu'on était vraiment les premières générations donc ils auraient pas pu, je veux dire, ... Fin ce que je veux dire c'est qu'aujourd'hui, on parle beaucoup de la formation des Imam, ... A cette époque-là, tout se construisait, la Belgique se construisait donc ... La formation des Imam c'était vraiment la question plus que secondaire. Le problème c'est que nous, on en a pâti, des enfants de cette génération-là. C'est surtout ça quoi. Et je pense qu'à cette époque-là, il y avait rien qui était pensé non plus, au niveau, je parle du gouvernement belge ou tous les gouvernements, c'était pas la préoccupation majeure quoi. Les enfants bon ok, ils vont à l'école, ils étudient, ... mais bon, il y a plein de paramètres qui n'avaient pas été pris en considération. Après je peux comprendre, c'était une situation quand même... La guerre n'était pas si loin que ça, il y avait toute construction du pays, l'économie... Mais il n'empêche qu'on peut dire qu'on a pâti en fait de la situation. On était un peu entre une génération de parents qui arrivait avec toute leur histoire, mais ils étaient tous jeunes mes parents finalement quand ils sont arrivés, mais on nous a mis comme ça au milieu d'une nouvelle société, fin je parle de mes parents qui eux sont arrivés parce que voilà, ils cherchaient du travail. On devait finalement, en fait on était un peu comme les fesses entre deux chaises, c'est-à-dire à la fois complaire à nos parents et complaire à une société qui nous demandait quelque chose d'autre quoi. C'était pas évident et je crois que ça ne l'est pas encore spécialement aujourd'hui. Sauf que maintenant, on est des adultes donc c'est plus facile de se positionner mais c'est toujours pas évident. Parce que nos parents restent ceux qui sont, ceux qui étaient...
- *Pour la nouvelle génération, pour les parents de la nouvelle génération, c'est très dur, je crois aussi...*
On va continuer sur ... Et donc, dans ta famille élargie ou quoi que ce soit, dans le pays d'origine, il n'y avait pas d'artiste connu ou il n'y avait pas une pratique artistique spécifique ? Tu n'en as pas entendu parlé ?
- Ma famille, en fait on est une famille pas très élargie finalement. Mon... Fin si, ma maman, elle a quand même plusieurs frères et sœurs mais donc c'est dans, ils

habitent tous encore dans le village, donc il n'y a pas de pratique artistique.
Et, du côté de mon père...

- *Sauf les chants traditionnels ?*

- Oui, voilà, c'est ce que j'allais dire. Et alors, ça, c'est des deux côtés, les chants traditionnels. Un jour j'avais enregistré ma, mais vraiment par, sans... parce qu'elle ne supporte pas d'être filmée, ni... Et elle chantait. Et alors mon GSM est tombé en panne et, le seul regret que j'ai, c'est ce chant-là de ma maman, tu vois. C'est vraiment... Et je pense qu'un jour, je vais lui redemander.

Et du côté de mon père, il a juste un frère ici et bon... Je passerais sur lui.

Mais par contre, je vois que mes frères en fait eux, malgré le fait, c'est ça qui est bien quand on est adulte, c'est qu'on peut faire ce qu'on pouvait pas faire quand on était enfant, tu vois... Et donc, un de mes frères, il voulait être architecte. Bon être architecte encore aujourd'hui c'est compliqué, donc à l'époque, c'était... D'ailleurs, il a fait 1 an et puis il a arrêté. Et puis, il s'est dirigé vers le cinéma, il est ingénieur lumières donc il a quand même trouvé sa voie, quoi.

Mon autre frère, qui aimait beaucoup dessiner, lui, il est devenu régisseur et donc, il a aussi trouvé sa voie d'une autre manière mais plus tard. Mon frère qui est ingénieur électricien, il a fait des études à l'INSAS donc il a fait son parcours malgré, malgré, malgré...

- *Le contexte...*

- ... malgré le contexte familial.

Parce que c'est pas simple. Ma fille qui est comédienne, ma mère lui a dit : « Écoute, tu voudrais pas faire un autre métier parce que le cinéma, tu crois vraiment ? ».

- *Oui, ce ne sont pas des métiers qui permettent des sous à coup sûr. L'artistique reste aléatoire.*

- Mais je pense que... Pour ma maman, c'est même pas ça hein. C'est, non non, c'est le fait de la voir sur un écran et puis c'est plutôt ça non parce que je crois pas, je pense pas qu'elle, mes parents n'ont jamais été à nous dire : « Faites des métiers qui vous rapportent de l'argent. ». Ca, encore... C'est des métiers honorables plutôt. C'est pas...

Alors parce qu'en soit, quand on travaille, ça rapporte de l'argent, tu vois.

Non, ils sont... On n'a pas eu cette pression de dire il faut faire des métiers qui sont des bons métiers, tu vois, des métiers qui sont « biens » mais artistiques...

Par exemple, ma maman ne m'a jamais vue sur scène quoi !

- *Elle ne t'a jamais vue sur scène ?*

- Non et je ne vais pas l'inviter non plus.

- *Il faudrait qu'elle rencontre Farid El Asri qui reclarifie vraiment par rapport à l'art et l'Islam !*

- Oui... Mais je pense que il y a l'art et l'Islam et puis il y a la fille, « Ca, c'est ma fille et ça c'est bien ». Les autres, il n'y a pas de problème. Tu vois ?
- *Ca reste un blocage...*
- Oui, ça...
- *La représentation. Donc oui, justement, je voulais savoir si vous alliez voir des spectacles avec ta famille ?*
- Avec ma famille, tu veux dire avec mes enfants par exemple ?
- *Quand vous étiez petits ?*
- Non. Ben, quand on était petit, on savait même pas que ça existait des spectacles. Moi, le truc dont je me souviens, mais ça c'était avec l'école, on était allé... C'était « Pierre et le Loup ». Et je me souviens, on était dans cette salle et on devait se retourner et on devait dire quel était l'instrument qui se jouait. Tu vois ? Et je ne sais plus quel prix, on gagnait.
Mais tu vois, moi, j'ai ce souvenir-là, de « Pierre et le Loup » quoi, mais avec l'école quoi.
Il y avait pas la possibilité d'aller à un spectacle mais jusque très tard tu sais ? Même durant mes secondaires hein. Sortir après l'école, c'était pas autorisé.
- *Donc pour ta famille, tu devais rentrer à la maison, c'est ça ?*
- Ah oui, c'était.. Oui, oui.
- *Tes parents ont été assez exigeants ?*
- Ils étaient très stricts, oui. Très très très stricts.
- *Une fille ne sort pas le soir...*
- Elle ne sort pas le soir, non.
Ah non, ça a été une période. Moi quand je suis arrivée en supérieures, c'était la liberté. Parce qu'en fait le problème, c'est quoi ? C'est que si tu bosses, t'es prévenu, les parents sont prévenus tout de suite alors qu'en supérieures, tu fais ce que tu veux quoi. Bien que c'était une école supérieure quand même mais je crois qu'à l'époque, on avait pas... Ah oui, on s'arrangeait en fait ... Maintenant, je me rappelle : il y avait des... « Truc est là ? », « Oui ». Il y avait quelqu'un qui répondait, en fait. On s'arrangeait.
- *Ben oui oui, présences !*

- Présences, exactement. Oui, donc là ça a été la liberté ! J'ai découvert le cinéma, tu vois. Et je me souviens où il y a mon frère qui m'a invitée, c'était un spectacle de... Comment il s'appelait cet humoriste marocain ou algérien ? Smaïn.
- *Smaïn ?*
- Voilà.
- *Qui a fait « Touche pas à mon post ».*
- Voilà.
- Voilà. Et il m'a invitée, c'est mon frère aussi qui m'a... à Raymond Devos. Tu vois, donc ça, c'est des beaux cadeaux, oui.
- *Donc c'est beaucoup plus tard, c'est quand tu étais déjà en études supérieures que tu as commencé à aller voir des spectacles.*
- Oui et c'était vraiment en journée, c'était pas... Sortir le soir, c'était non autorisé. J'étais la seule fille au milieu de 4 garçons donc ils avaient encore plus peur. De quoi ? Je ne sais pas. Mais ils avaient peur en tout cas, ils avaient peur... C'est dur... C'est dur quand tu vois en fait, fin c'est dur... Non, en soit, j'ai pas de... Comment expliquer ? Je dis c'est dur, ça devait être dur sur le moment très certainement. En même temps, moi, j'étais quelqu'un qui adorait lire donc j'étais dans un monde... Au moins, j'avais les livres, tu vois ? Donc, je ne me sentais pas emprisonnée en soit. Je vivais une certaine liberté à travers la lecture. Donc je ne pense pas que j'ai souffert. Et j'étais aussi quelqu'un un peu en retrait, un peu solitaire, j'ai pas besoin des autres non plus. Mais par contre, c'est vrai que j'aurais pu voir des spectacles, ça, j'aurais adoré.
- *Et tu ne suivais pas une activité parascolaire ?*
- Ca n'existait pas ça. Non non, ça n'existait pas. D'abord, il fallait... Et je pense qu'il n'y avait pas encore d'académie à ce moment-là, ça n'existait pas...
- *Si si, ça existait mais le souci c'est que je pense, effectivement, les familles de migrants sont parfois sur des choses nécessaires et non pas encore le petit surplus, en tout cas, on expliquait pas vraiment l'accès aux choses.*
- En tout cas, moi, à l'école, je ne me souviens pas qu'on nous ait parlé de cours. Vraiment, j'ai...
- *Mais on en parlait pas aux écoles, c'est les personnes informées qui mettaient les enfants dans les académies, ...*

- Et ben tu sais que moi, j'avais l'impression que les académies, c'était, ça a commencé il y a 30 ans, pour moi. J'avais cette impression-là.
Parce que je me souviens même pas... Après, c'est vrai qu'on vivait, moi j'habitais Saint-Josse, tu vois, le bas de Saint-Josse, la rue verte. Et donc à cet endroit-là, il y avait une école et c'est tout quoi. Il n'y avait pas... Il y a eu à un moment donné, par exemple, un truc de jeunesse. Comment on appelle ça ? Je ne sais pas comment ils appelaient ça... Mais qui était...
- *Un mouvement de jeunesse ? Un centre ? Une maison de quartier ?*
- Un genre de... Comme une maison, c'est même pas une maison de quartier. En tout cas, c'était géré, j'imagine que c'est la commune qui octroyait ce local. Mais c'était malfamé, c'était... Et puis, il y avait la drogue qui sévissait dans le quartier.
- *Déjà ?*
- Ah oui oui, oh... Combien de jeunes...
- *La drogue « Marijuana » ?*
- A la dure hein. Ah oui oui, la dure hein. Combien de jeunes du quartier sont décédés ? Donc c'était pas...
- *Non non c'est les enfants qui erraient un peu dans les rues qui allaient rencontrer les mauvaises personnes et puis, voilà...*
- Franchement, c'était pas spécialement les enfants... C'était les enfants des gens, des enfants comme moi.
- *Qui avaient des mauvaises fréquentations, qui ont été mal influencés...*
- C'était des enfants malheureux, tout simplement. Tu vois ? Parce que c'était pas... Moi, je te dis, on a joué ensemble avec ces jeunes. Donc heum... C'était des parents comme mes parents. Peut-être qui étaient plus désœuvrés parce que c'est vrai que mes parents, mon père a eu cette chance d'avoir ce métier. Je pense, c'était vraiment une chance, pour nous. Parce qu'il a pu trouver un bon travail, il a jamais été au chômage, il a jamais été en maladie, il a toujours travaillé donc c'est vrai que pour nous ça a été un exemple qu'on avait, tu vois.
Et c'est vrai que dans le quartier, je pense qu'il y avait déjà un beau taux de personnes qui ne travaillaient pas. Donc avec des enfants, fin, oui ça ne doit pas être simple...
- *Est-ce que tu as l'impression que c'était un quartier ghetto ?*
- Oui, c'était un quartier ghetto parce que si tu vois, si je me mets maintenant dans l'état d'esprit de l'enfant que j'étais, on était dans un carré quoi. (Elle dessine) Il y avait la rue royale et la rue verte quoi. Et toute notre vie se déroulait là quoi !
Donc moi je suis sortie de ce quartier quand j'ai été en secondaires. Nous, en

secondaires, c'était à Laeken. Alors, on va dire la chance aussi, parce que j'avais mes parents qui avaient des amis à Laeken et il y avait une fille, ils avaient une fille qui était de mon âge avec qui j'étais devenue amie. Et c'est parce qu'elle elle était en secondaires là-bas que j'ai pu sortir du quartier, sinon dans quelle école j'aurais été ? Je pense que le parcours scolaire est hyper important...

- *Oui oui, mais c'est pas facile du tout pour les parents migrants de savoir qu'elles sont les écoles... Parce que j'ai travaillé au Lycée Guy Cudell, beaucoup d'enfants, de jeunes allaient à l'école qui était la plus proche de leur maison. Qui n'est certainement pas la meilleure école. Mais voilà, c'était le plus facile...*
- Mais voilà, c'est pour ça que je dis... Vraiment, j'ai eu la chance en fait que ces personnes habitaient Laeken sinon... Et c'était franchement une très bonne école, cette école.
- *Mais alors, donc comme tu me disais tout à l'heure, tu as terminé tes secondaires, tu as fait tes études supérieures en ... ?*
- En traduction.
- *En traduction. Tu as eu un coup de cœur pour la langue française et tu as commencé à t'intéresser aux contes. A partir de quel âge, tu as commencé ça ?*
- En fait, j'ai toujours aimé la langue française.
- *Donc toi tu t'es mariée... Pardon, si je veux resituer. Donc après tes études, tu t'es mariée tout de suite ?*
- Je me suis mariée directement.
- *Et tu n'as pas travaillé ?*
- Je n'ai pas travaillé. J'ai travaillé au début comme traductrice. Fin, je suis tombée sur une bonne femme, fin bref, ça a duré... Très très court, la traduction. Puis je me suis mariée et heum... Pourquoi directement j'ai arrêté ?
- *T'étais enceinte ?*
- Non, pas tout de suite. Non non quand je me suis mariée, j'ai continué à travailler. Et puis, je suis tombée enceinte effectivement. Et quand je suis tombée enceinte, c'était plus facile pour moi de travailler dans l'entreprise de mon mari. Fin, il avait deux boulangeries pâtisseries. Parce que je pouvais travailler quand je voulais et que je pouvais adapter mes heures en fonction de mon enfant. C'était ça, en fait, la facilité. Et puis ... Parce que moi, aussi, j'avais fait le choix aussi de pouvoir élever mes enfants. Moi, ma valeur famille, elle était avant le professionnel. Et puis, je pense que, c'est quand j'ai eu mon fils Nour donc en 98, ça a pris 7 ans.

- *Quantième enfant ?*
- C'était le troisième.
- *Et tu en as eu combien ?*
- J'en ai eu 4. Donc au troisième, 98, je me souviens parce que je déposais mon fils chez une amie, il était tout petit, et j'ai fait une formation d'abord en écriture pour enfants et je suis contente parce que, finalement, cette histoire que j'ai écrite pendant cette formation, ça a été mon premier livre jeunesse qui a été publié. Donc c'était... Je me suis dit : « Finalement, cette formation, elle était importante pour toi. La preuve, des années plus tard. ». Et ensuite, c'est marrant parce que c'est à chaque fois, un de mes enfants qui me rappelle.. Donc ma quatrième enfant, Lila, je l'avais inscrite en pré-garderie et là, en fait, je suis tombée sur une affiche d'une formation de lecture à voix haute et donc c'est comme ça que le parcours formation compte. Mais, par contre, je me suis formée aux contes entre les deux. Je me rappelle plus trop des années mais en tout cas, ce qui est sûr, c'est qu'il y a eu trois choses qui ont été importantes dans ma vie, c'était la formation écriture pour enfants en 98-99, et puis cette formation de lecture à voix haute avec une très très chouette femme et puis la formation conte avec Stéphane Van Hoecke. C'était vraiment les trois socles de l'artiste que je suis aujourd'hui. Voilà...
- *C'est formidable que tu puisses dire que tu es une artiste !*
- Oui, aujourd'hui, oui je peux le dire. Ça a pris du temps... Ça a pris du temps parce que tu sais quand... en dehors d'être une artiste hein, en dehors d'être... Juste être une personne quand tu es une femme musulmane, il y a quelque chose d'étrange chez les gens mais je pense que c'est les gens qui sont ignorants. Pour moi, ce sont des ignorants avec un grand I, et des gens qui ne sont pas curieux de l'autre. Quand t'arrives, le fait que tu aies un aspect de femme musulmane, c'est comme si tu ne savais pas penser, que tu savais pas réfléchir, que tu savais pas parler aussi. Et en fait, tant que je parle pas, les gens ont cette idée de moi et dès que j'ouvre la bouche, je sens directement qu'il y a un changement, tu sais, de déstabilisation comme ça qui se produit. Et, ça, c'est quelque chose qu'il a fallu dépasser déjà, de se dire : « Chaque fois il faut que tu... Qui tu es ? ». Il faudrait presque que j'arrive avec mon CV, tu vois : « J'ai fait des études ! ». Alors artiste et musulmane, je crois que pour des gens, c'est des choses qui ne vont peut-être pas ensemble. Je sais pas. Il faudrait que je pose la question à ces personnes finalement. Et en plus, aussi, il y a quand même cette légitimité de la formation. Longtemps, c'est vrai que je regardais parce que parfois tu vois des comédiens qui deviennent conteurs, des comédiennes qui deviennent conteuses surtout. Et quand ils racontent, tu te dis : « Ok, c'est parce qu'en fait, eux, ils ont tout ce bagage qu'il est légitime à pouvoir raconter, à monter sur scène. ». Et souvent, d'ailleurs, ces personnes, bien sûr puisqu'elles ont tout un parcours, donc elles ont tout un réseau, on les connaît déjà. Et donc quand ils disent qu'ils sont

conteurs, il y a tout ce bagage-là en fait qui parle pour eux. Toi, quand t'arrives, on te connaît pas, tu dis : « Je suis conteuse », « Ah oui ? D'où ? On a jamais entendu parler de toi ! », « Oui, c'est vrai mais je suis quand même conteuse. », tu vois ? Et quand je raconte, à ce moment-là, on dit : « Ah ok d'accord, tu es conteuse. », tu vois ?

Alors que les autres, il suffit qu'ils disent : « Je suis un tel, une telle... ». Les noms sont déjà connus et les portes s'ouvrent.

Je crois que ça a été ça en fait. Aujourd'hui, ça va, j'ai un peu décomplexé tout ça et j'arrive à... Je crois que pendant longtemps, j'avais du mal à dire : « Je suis conteuse. », tu vois ? Rien que ça, c'était difficile. Aujourd'hui non, je suis conteuse. Mais je fais d'autres choses aussi donc c'est bien, je suis contente.

- *Oui, parce qu'on peut avoir plusieurs casquettes.*
- Oui, on peut.
- *Mais en même temps, n'être que conteuse, ça pourrait aussi tout à fait être légitime.*
- Bien sûr.
- *Parce que ça peut être en plus d'un art, un métier.*
- Oui.
- *D'ailleurs, nous on t'a contactée parce qu'on a su que tu étais une conteuse.*
- C'est parce que peut-être qu'aujourd'hui je m'autorise à dire que je suis conteuse, qui fait que maintenant ça...
- *Peut-être que par l'acceptation, tu as ouvert le champ ?*
- C'est possible, oui, c'est possible. Je ne sais pas qu'est-ce qu'il faut, tu sais, pour qu'une personne arrive à cette acceptation-là. Est-ce que ça doit venir d'elle ? Est-ce que ça doit venir des autres ? Est-ce que ça doit venir et d'elle et des autres ? Surement qu'il y a un travail intérieur, un cheminement à faire. Et voilà, j'ai fait tout ce cheminement. Et aujourd'hui, je crois que je suis bien avec moi-même quoi.
- *Je voulais savoir dans ce parcours, justement parce que tu parlais de femmes musulmanes voilées... Bien sûr ça montre ton choix religieux, le voile, mais ça reste une liberté totale. Est-ce que tu as ressenti des discriminations dans ton parcours par rapport à ça ?*
- En fait, ...
En 2010, j'ai perdu mon mari. Donc, en fait, tout ce qu'on avait construit pendant toutes ces années, c'était une porte qui se refermait au niveau professionnel. Et donc, une porte qui s'ouvrait pour moi.
Je me suis formée en 2013, je pense 2013-2014, à la médiation parce que j'avais

envie en fait de travailler dans l'accompagnement.

Quand j'ai fait cette formation, il fallait que je fasse un stage. Et je suis tombée en fait de haut parce qu'on m'a dit... J'avais décroché un stage à la ville de Bruxelles et là, le médiateur m'a dit : « En fait, c'est pas possible, tu es voilée. Donc, est-ce que ton voile est musulman ? », j'ai dit « oui ». Je ne sais pas, c'est même un peu ridicule je trouve... « Est-ce que ton voile est musulman ? ». Je lui ai quand même répondu que oui parce que j'allais pas lui dire non. Il aurait fallu une troisième réponse !

Je me suis rendue compte, en fait, là que je ne pourrais jamais travailler sauf si je devais... En soit, mon voile n'est pas important pour moi. C'est pas, vraiment c'est pas important. Finalement, je trouve que c'est les autres en fait qui le rendent...

En fait, c'est plutôt ça : mon voile n'est pas un problème, c'est-à-dire que je pourrais le retirer. Mais, c'est les autres qui en font un problème. Et comme les autres en font un problème, ça devient un problème qui se cristallise et tu as encore moins envie de l'enlever !

Donc, je trouve que c'est...

Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Je me suis dit : « Mais Zoubida, en fait, ce qu'il se passe, tu veux devenir médiatrice ? La plupart du temps c'est soit dans les écoles, soit dans un service public, ça veut dire que tu vas jamais pouvoir travailler sauf si tu acceptes de t'écraser. ». Parce que pour moi c'est ça : tu acceptes de t'écraser.

Donc là, je me suis dit : « Il faut que tu deviennes indépendante », tout simplement, « Et, une fois que tu es indépendante, tu peux choisir pour qui tu veux travailler, pour qui tu n'as pas envie de travailler. Tu peux trouver en tout cas des moyens de t'exposer sans qu'on te dise que tu ne peux pas. ». Et c'est ça qui est bien finalement dans le domaine artistique, c'est que tu rencontres vraiment des personnes complètement différentes, des gens qui sont tout à fait opposés au voile et puis des gens qui ne voient même pas ça. Et voilà, normalement, l'art c'est qu'est-ce que tu apportes, c'est pas ... Après, il faut que la personne soit sympathique aussi, c'est pas, je dis pas... Mais on s'accroche pas à des détails pareils, tu vois ? On s'accroche à la qualité de ton travail.

Donc, il y a eu ce, cette difficulté-là mais c'était pas dans le domaine artistique.

Je dirais que l'exemple où j'ai été confronté à cette problématique, c'est quand j'ai voulu suivre des cours de musique, c'est juste à ce niveau-là, c'est quand je voulais... fin des cours de solfège et que l'Académie d'Ixelles m'a dit : « Non, vous ne pouvez pas. ».

Mais sinon, dans mon domaine artistique, jusqu'à présent, j'ai pas eu de remarque par rapport à, au fait que je sois voilée ou que je sois musulmane.

Mais ça veut pas dire qu'il y a pas de difficulté. Je pense que la difficulté qui se pose, c'est que, je parle pour moi, je ne parle pas des femmes de cultures musulmanes autres, tu vois, parce que je peux pas parler pour les autres, je peux parler pour moi. Je sais que mon parcours à moi, il a fallu que je me fasse moi-même donc que je forme, que je me développe, comme je disais, que je me performe, que j'aille plus loin. Et la difficulté, ça a été de créer le réseau en fait. Tu vois ? Je crois que c'est de l'endroit d'où je viens, cette petite fille qui a grandi à Saint-Josse, c'était compliqué de se créer ce réseau, là. Je pense que si je prends : « Moi, Zoubida, qui a grandi à Saint-Josse, qui a fait ces études là-bas et voilà... » et une personne qui a fait, on va dire, le conservatoire, qui déjà, parce que je vois avec ma fille, déjà dans tes études, tu rencontres des gens, tu rencontres des personnes qui vont t'ouvrir des portes.

Moi, j'ai pas eu ça en fait. Et je pense que peut-être c'est ça notre difficulté, de ma génération à moi. Les plus jeunes aussi ont la même difficulté. Quand j'entends ma fille qui m'explique qu'elle a fait le cours Florent et qu'au cours Florent, déjà le père de machin, la mère de machin travaille déjà dans machin et dans machin, bien sûr que c'est plus simple. Je pense que c'est ça, la difficulté, que moi j'ai, de femmes de cultures musulmanes. Ces femmes de cultures musulmanes, de mon âge, ma génération, on a un background, un bagage, un parcours qui nous facilite pas la vie. Je crois que c'est ça. Il y a juste ça.

Et j'ai pas eu, jusqu'à aujourd'hui, des portes qui me sont fermées. Après, je n'ai pas été vers des portes qui me sont fermées, qui me ferment, qui pourraient se fermer... Tu vois ?

Est-ce que par exemple, si je vais à Woluwé, que je dis que je viendrais proposer mon spectacle, est-ce qu'on me dirait pas « écoutez, le public... » ?

Un exemple, ça c'est une... C'est qui qui m'a raconté ça ? C'est le Théâtre des Martyrs, je pense, celui qui se trouve dans la Galerie de la Reine, non c'est pas Théâtre... Oui, Théâtre des Martyrs, celui qui se trouve sur la Place des Martyrs ! Et bien, le directeur disait : « Il y a deux choses sur lesquelles, que je combat, c'est les trottinettes et les femmes voilées. ». Donc, je crois que là-bas, je n'irais pas présenter mon spectacle, après c'est du théâtre.

On s'était dit, mais c'était avant le covid, qu'un jour, on viendrait, un groupe de femmes musulmanes, en trottinette, s'installer sur la Place des Martyrs et venir, tu sais ... Parce qu'il a une séance où tu peux, où il est présent parce qu'il faut qu'il soit présent aussi ce monsieur.

- *Je trouve ça une excellente idée !*
- Tu vois ? Mais c'était juste avant le covid, malheureusement, donc on n'a pas encore pu...
- *Il faut le faire !*
- Oui, il faut le faire ! Oui, c'est ce qu'on s'est dit. Parce qu'en fait, je crois que c'est vers le mois d'avril où ils font la présentation de leur programmation, un truc comme ça. Je ne sais pas comment ça s'appelle. En tout cas, c'est une journée ouvert et on s'est dit vingt femmes musulmanes, dis !
- *Ce serait absolument génial parce que...*
- Tu sais, juste pour qu'il...
- *Ca lui ouvrirait l'esprit ! Ca ouvrirait le dialogue, ça ouvrirait au dialogue.*
- Tu sais, France, je pense que, je pense vraiment et c'est triste parce que je suis quelqu'un de très très optimiste, mais je pense qu'on vit dans une société, on parle de ghettos, de pauvres, ... Souvent le mot « ghetto » c'est lié à la pauvreté mais tu as des ghettos de riches et ces gens-là, ils n'ont jamais rencontré les autres. Et ils ont, autant cette table est dure, ils ont des positions qui sont aussi dures que cette table.

Et c'est compliqué, sauf si par exemple, ils avaient un grave accident et qu'ils se retrouveraient confinés avec une femme voilée, ... avec plein de gens complètement opposés à eux. Tu vois, où ils seraient obligés, pendant 24h, de supporter, de se supporter, de parler... Mais je pense pas que tu peux changer. Il y a des choses, je pense que ... Il y a des microcosmes de privilèges qui fait qu'ils ne peuvent pas sortir en fait de là. C'est difficile, en fait. De sortir et d'aller et d'ouvrir les yeux, je crois que c'est compliqué. On peut faire des trucs chocs comme ça tu vois : être une vingtaine, une cinquantaine de femmes à s'installer dans la salle, c'est magnifique mais c'est juste pour le confronter à sa bêtise. Mais pour l'amener à changer, ça, je crois pas...

- *Ah si si, probablement que si. Moi je crois.*
- Je ne sais pas.
- *Je crois à ce pouvoir-là, vraiment. Mais je vous encourage à le faire. Et je serai là ! Et je voudrais vous accompagner !*
- On attend que les choses se calment. Mais ça vraiment, je me suis dit, en trottinette... Après, moi, j'ai du mal en trottinette.
- *Après, il y a des pavés devant les Martyrs, il faudrait que vous les contourniez. Autour de l'îlot en trottinette... Génial !
Et bien merci pour tous ces éléments partagés.
Je vais encore avancer un petit peu plus loin... Par rapport au conte qui est ton médium artistique, je voulais savoir quels sont tes sujets de prédilection ?*
- Alors quand j'ai commencé à écrire, quand j'ai commencé à raconter, moi j'aime beaucoup les contes des « Mille et une Nuits ». Je pense que la raison pour laquelle j'aime bien les « Mille et une Nuits », parce qu'il y a Schéhérazade... Et en fait, il y a quelques années, j'avais été, il y a le Méridien à Saint-Josse qui organise, je ne me rappelle plus quelle est l'association, c'est peut-être le Méridien, et ils organisaient en fait des conférences. Et il y avait une conférence qui était donnée par un prof d'université et c'était sur la littérature arabe, je pense... Et je me souviens que, fin moi j'adore, fin j'adore découvrir, j'adore... Bref, j'adore, je suis curieuse en fait donc j'avais été. Et puis le monde arabe, ça m'intéressait énormément. Et donc je vais à cette conférence, le professeur commence à parler et puis je vois une dame qui me regarde d'un œil un peu désagréable. Et puis elle finit par poser une question et sa question c'est, elle pose la question au prof, et elle dit : « Mais je comprends pas comment cette merveilleuse civilisation arabe a pu passer de Schéhérazade aux femmes voilées ? ». Et je l'ai regardée et j'ai dit... Et alors je me dis : « En fait, c'est à moi qu'elle pose la question ? ». Je comprends pas : tu viens écouter ou tu viens avoir, faire des jugements sur les gens qui sont autour de cette table ? Et donc j'ai dit au prof : « Excusez-moi, est-ce que je peux répondre parce qu'en fait, cette dame, je pense que c'est à moi qu'elle pose la question ? ». Je ne me rappelle plus trop ce que je lui avais répondu mais ce qui m'avait choqué c'était qu'elle avait vu Schéhérazade, puisqu'elle opposait femmes voilées-Schéhérazade, c'est que Schéhérazade, elle était dénudée et que la femme voilée, elle cachait tout

son corps. Pour moi, c'est ça qu'elle avait fait, cette opposition. Je lui ai dit : « Mais en fait, vous voyez de Schéhérazade, juste une personne en fait, en fait c'est une prostituée quoi... En résumé, Schéhérazade, c'est une prostituée qui se donne au premier venu et l'Islam... Mais par contre, je trouve pas que Schéhérazade, c'est pas une prostituée. Pour moi, Schéhérazade c'est une femme mais d'une intelligence, d'une culture, d'une connaissance incroyables ! Au point, qu'elle a réussi à empêcher, alors c'est une histoire, on est d'accord mais si on analyse le personnage, elle est incroyable Schéhérazade ! Par la force de la parole, elle est arrivée à arrêter en fait un massacre. C'est comme ça qu'il faut la voir ! Fin moi, c'est comme ça que je la vois. Vous, après, vous voulez voir ce que vous voulez, c'est votre problème. ». Et donc, je crois que c'est comme ça que moi j'ai découvert, parce que je ne connaissais même pas les « Mille et une Nuits ». Tu sais si tu demandes à des jeunes de la communauté marocaine, les « Mille et une Nuits », je ne sais pas si il y en beaucoup qui connaissent. Ce serait intéressant de leur poser la question si tu as... Et donc, moi j'ai découvert les « Mille et une Nuits » et je me suis dit : « Tiens, ça, ça peut être un très très beau spectacle ! ». De faire découvrir, en fait, ce monde, cette littérature-là à un public peut-être qui ne la connaît pas. Parce que c'est vrai, je pense que pendant un moment, on a beaucoup parlé des « Mille et une Nuits » et après, ça s'est calmé. Et donc, c'est quelque chose... Et j'avais aussi envie d'autour des « Mille et une Nuits » de réunir des publics différents, des gens qui venaient écouter une femme voilée, une marocaine, qui est accompagnée avec de la musique orientale. Et réunir, en fait, des gens, des gens différents autour de ces contes. Alors je dirais que c'est plus un spectacle de divertissement, même si ça amène à la réflexion quand tu as des publics différents qui se rencontrent. Et j'aime bien aussi avoir des sujets, des sujets de réflexion mais plus d'ordre social. Et donc, un des spectacles que j'avais créé, c'était autour de l'image de la femme arabe en Occident et là, c'était en fait, au moins on changeait de position, c'était la femme arabe qui avait un regard sur l'Occident. Parce que c'est vrai que la femme arabe comme elle réfléchit pas, on pense qu'elle n'a pas d'idée, qu'elle n'a pas de position, qu'elle n'a pas de... Tu vois qu'elle se laisse porter par le vent.

- *Par ce qu'on lui impose ?*
- Exactement parce que c'est une femme soumise hein ! Tout à coup, je me rappelle ce monsieur à Louvain-la-Neuve qui m'a dit : « Qu'est-ce que ça ? » et il me dit « Oui, qu'est-ce que c'est ce que vous portez sur la tête ? ». Et je pense, je pense, ... Alors je sais pas si c'était un administrateur de Louvain-la-Neuve alors tu te dis... Tu vois quand je te disais c'est difficile ? Il y a des gens qui ont la tête dure. Le type, vraiment : « Non, ce que vous portez, vous êtes une femme soumise ! ». J'ai dit : « Mais là, je suis occupée à gérer mon commerce. C'est mon commerce ici. Vous me voyez en tant que femme soumise ? Qu'est-ce que vous voulez de plus en fait ? ».
- *Alors que je suis indépendante...*

- Alors ce qu'il voulait de plus, c'était... Alors il me dit : « Ben écoutez, si vous allez à la plage, jamais je vous verrai en maillot ? ». Je dis : « Ah parce que c'est ça que vous voulez ? Vous voulez me voir en bikini ? ». Je dis : « Mais demandez à votre femme, je pense que c'est déjà quand même amplement suffisant ! ». Tu vois, c'est des choses...

J'aime beaucoup les sujets sociaux, en fait. Et donc, un de projets que j'avais commencé avant le covid, c'était la femme arabe sous la colonisation. Tu vois ? C'est des sujets en fait, qui racontent notre histoire et puis qui amènent à la réflexion des gens peut-être... Ca a mené à la réflexion en fait.

Moi, je pense pas apporter parce que c'est toujours ma parole, c'est ma vision à moi. Ca n'empêche qu'à partir de la vision de quelqu'un, tu peux te dire : « Tiens, c'est intéressant. J'ai envie d'aller chercher, d'aller creuser, de découvrir ce que j'ai appris là. ». Et je crois que ce spectacle de la, du regard de la femme arabe sur l'Occident, c'était ça en fait. C'était simplement se dire : « Voilà, ce qu'une femme des années 60 peut penser, fin une femme immigrée. Voilà, ce qu'une femme syrienne peut penser. Et, ce sont les mêmes en fait ! Avec un écart au niveau du temps mais elles ont le même regard et qu'est-ce que vous vous avez à leur dire ? ». Qu'il y ait en fait un échange. Pour moi, ...

- *Il a eu lieu ce spectacle ?*

- Il a eu lieu, c'était en juin juste avant le covid aussi. C'est marrant hein ? On va faire avant Jésus Christ, après Jésus Christ... Juste avant le covid.

- *2020, on recommence à zéro.*
Donc tu as vraiment abordé ce thème...

- C'est fou.
Oui, il y a eu lieu à la Tricoterie. C'était à la journée des réfugiés.

- *Comment s'appelait ce spectacle ?*

- Ca s'appelait « Le cheminement », « *Masar* ». C'est un beau spectacle.

- *Formidable ! On peut le rejouer ?*

- Alors, on peut le rejouer. La seule chose c'est qu'il y avait une chorale mais en soit, on n'est pas obligé de mettre la chorale. Si tu veux, il y avait, en fait, trois personnes qui racontaient. Il y avait Schéhérazade qui intervenait. C'était beau quand même ce spectacle. Schéhérazade qui intervenait, une femme issue de l'immigration qui intervenait. Donc moi, j'avais beaucoup fait parler ma maman puisque c'était ses souvenirs à elle. Et une femme syrienne aussi qui intervenait.

Et en fait, il y avait chaque fois, il y avait les trois témoignages et puis il y avait trois histoires qui étaient liées un petit peu, si tu veux, à leur témoignage et puis, la musique aussi.

- *Et donc tu as fait de la mise en scène ?*

- Là, j'ai été aidée par une comédienne.
- Donc tu as monté ce spectacle ? Formidable !
- C'était vraiment un moment formidable. Et ça a été très beau parce que, c'est ça que j'ai envie de dire, tu sais c'est quand sur scène, on dépasse la différence. C'était, il y avait sur... On était, je crois, 7 sur scène, enfin en dehors des musiciens. Ces 7 femmes, il y en avait quatre je pense qui étaient voilées, trois qui ne l'étaient pas. Et en fait, on s'en fout à la limite, tu vois ?
Moi, je veux dire, je m'en fous que j'ai un truc sur la tête ou que je ne l'ai pas. Maintenant, pour moi, c'est important de le garder parce que je me dis que ça fait tiquer, ça fait réfléchir, ça fait aller plus loin.
Quand tu m'as vue, tu as pensé ça ; quand j'ai parlé, tu as pensé ça. Maintenant, et puis surtout avec les enfants, je trouve ça aussi important, tu vois ?

Quand je travaillais avec... Ca n'a rien à voir, je pars en complète digression... Je trouve que quand j'animais les activités pour enfants, le fait qu'ils voient une femme musulmane, enfin « une femme musulmane », une femme avec quelque chose sur sa tête, on va dire ça parce qu'en soit, tu as des femmes qui portent quelque chose sur leur tête et rien est lié. Mais une femme qui est voilée... Et c'était intéressant parce que les enfants posaient la question : « Qu'est-ce que tu as sur la tête ? », « Ah ben voilà, c'est ça et ça et ça... ». Et je trouve que c'est apprendre, en fait, aux plus jeunes que finalement, on tous identiques avec des histoires différentes.
Parce que ceux qui ont envie d'effacer ça, c'est effacer les différentes en fait, qu'on soit tous ...

- *Lissé.*
- Voilà. Et non, une société comme ça, c'est horrible, de se dire qu'on est tous identiques, on a rien à apporter, rien à partager, rien à donner, rien à recevoir. Donc, c'était un beau spectacle, c'était magnifique. C'était magnifique parce que le public, en fait, c'était pas un public que moi j'avais amené, c'était un public qui venait à la Tricoterie pour la Journée des réfugiés. Donc des gens qui étaient soit de la Plateforme, soit des gens, des habitués de la Tricoterie. Donc c'était vraiment un public que j'aurais jamais rencontré. Et ça, ça a été magnifique. Vraiment.
- *S'adresser à un public multiple, multiculturel.*
- Oui parce que si c'est pour raconter devant les mêmes personnes, les gens qui te connaissent, ... Où est la réflexion quoi ?
- *Oui c'est ça...*
- C'est juste un spectacle pour un spectacle et je crois pas, moi, que je suis un spectacle pour un spectacle. Je pense pas que je ferais... Là, par exemple, le spectacle qui va être rejoué en février, l'idée c'est, parce qu'il y a ces nouvelles de ces jeunes femmes

que je trouve très beau, très belles pardon. Très belles nouvelles, très belles histoires et qui amènent à une réflexion sur c'est quoi l'identité ? Quand est-ce que tu te reconnais comme personne ? Après, ça va, c'est des nouvelles donc ... Mais c'est intéressant juste ce sujet-là. Parce que je me suis posée la question : qu'est-ce qui fait que tu as envie de porter ces histoires ? Et c'est ça en fait, c'est se dire que... Et c'est un sujet en fait, aujourd'hui.

Comment tu peux te tenir droit, aujourd'hui ? Comment tu peux te dire ... ? Est-ce que c'est les diplômes que tu as ? Est-ce que c'est le travail que tu as ? Est-ce que c'est le salaire que tu as ? Qui es-tu en fait d'abord ? Et peut-être qu'il faut d'abord que tu saches qui tu es avant, en fait, de faire ce parcours-là.

Et je pense que c'est, voilà, je crois que... Je n'arrive pas en fait à raconter, à part les « Mille et une Nuits » c'était l'idée de rassembler, ça oui. Mais sinon, c'est vrai, qu'il y avait aussi des réflexions au niveau des contes, quoi. Donc, je crois que mon moteur c'est que je dois partager quelque chose, c'est que j'ai envie d'inviter à la réflexion. C'est important. S'il n'y a pas d'invitation à la réflexion, j'ai moins ces talents tu vois ?

- *C'est une envie de partager, de transmettre, de réfléchir ensemble ?*
- C'est ça.
- *Mais donc tu as plusieurs projets dont un qui est en train de se créer, pour le mois de février et tu as déjà eu des spectacles en scène, comme les « Mille et une Nuits » ainsi que ce spectacle avec les femmes qui s'appelle « Le cheminement ». Et donc, après, comment tu te visualises, qu'est-ce que tu as envie ?*
- Comment je me visualise ? Moi, je vis au jour le jour.
Donc, au jour le jour, dans les jours tous prochains, c'est février donc ça s'appelle « Les racines fantastiques ». Après, j'aimerais bien reprendre ce travail sur les femmes et la colonisation. Je crois que c'est quelque chose qui est là. Je sais pas pourquoi ça a été compliqué de le, enfin, je n'ai pas cherché en fait... Ca va prendre le temps que ça doit. Mais j'ai envie vraiment. Je sais pourquoi j'ai envie en fait d'arriver à terminer ce projet, c'est parce que quand je compare la France et la Belgique, je me rends compte qu'en France, si tu veux, l'Afrique du Nord, on va parler des marocains et des algériens, beaucoup d'algériens se trouvent en France donc ils ont eu cette histoire de colonisation qui est claire, tu vois ? Les marocains qui sont en Belgique, ils ne savent même pas en fait, je pense, je suis curieuse de faire un sondage au milieu des jeunes, je ne sais même pas s'ils savent qu'à un moment donné, la France a été présente et ce qu'elle a fait, en fait, au Maroc. Finalement, la France a été un protectorat donc on va dire ce n'est pas une colonisation. Pour moi, c'est exactement la même chose : c'est une ingérence d'un pays dans un autre, à prendre les ressources, à mettre... Mon père me racontait que, il était, lui, il avait 16-17 ans à la fin de la colonisation, à la fin du protectorat français. Et il dit : « Un jour, on était dans le village et il y a un français, un militaire français qui arrive sur son cheval et il voit deux jeunes, deux hommes assis et il commence à les acculer, les insulter : « Levez-vous, allez travailler ! » ». Et mon père, il rigole un petit peu avec ça. Je dis : « Mais papa, c'est dur qu'ils traitent les gens comme ça ! », il dit : « Oui mais en même temps, il fallait qu'ils aillent travailler quoi. ». Et je me dis qu'est-ce qu'on sait aujourd'hui, qu'est-ce

que les jeunes savent aujourd'hui de ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que les gens savent aujourd'hui de comment les femmes ont été traitées à ce moment-là ? Qu'est-ce qu'on sait nous, marocains de Belgique, de ce que la France a fait, en fait, au Maroc ? Ben, je pense qu'on sait rien du tout, tout simplement. Parce que plus je creuse, plus je suis dégoutée. Et je me dis que ça, j'ai envie de le..., de créer ce spectacle-là pas pour commencer à frapper sur la France en disant : « Ah vous avez vu ce que vous avez fait ? ». Mais juste de dire qu'il y a eu quelque chose qui s'est passé et c'est important de le savoir. C'est important de savoir qu'est-ce qui fait que nous, à un moment donné, nos parents sont arrivés. Sinon, il n'y avait pas de raison, ils auraient pu rester là-bas. Je veux dire, il y a eu quelque chose qui s'est passée pendant des années, et il y a eu des gens, il y a eu des épidémies qui ont été causées par la présence française. Et toute cette histoire-là, j'ai envie de la sortir, de faire en sorte que ça ait une forme de..., créative. Et je dis, pas pour, je ne trouve pas le mot....

- *Incriminer ?*
- C'est ça. Juste pour témoigner. En fait, c'est ça : je veux juste que ce soit un témoignage. Un témoignage parce que de toute façon, voilà, aujourd'hui,... Mon père me disait, je dis : « Mais papa quand les français sont partis, c'était bien quand même ? Vous deviez être contents ? ». Il me dit : « Pas du tout ». Parce qu'en fait quand les français étaient là, ils ont créé, en fait, une..., dans la bourgeoisie marocaine, ils ont créé leurs remplaçants. Et leurs remplaçants, ça a été encore pire que les français parce qu'en fait il fallait à la fois être toujours à la botte de la France parce qu'encore, aujourd'hui, on parle de la colonisation qui s'est arrêtée mais en réalité, elle a continué. Et donc, il a dit que ça a été encore pire. Parce que la corruption, finalement, qui sévit dans les pays d'Afrique, elle a été créée par les gouvernements colonisateurs quoi. Donc moi, c'est vraiment témoigner.
- *Il y en a qui se sont sentis privilégiés et du coup, recevoir des privilèges... Ils ont créé des classes sociales.*
- Ils ont créé... Oui et ils ont créé... Enfin, je veux dire le roi du Maroc, Hassan II, qui a été élevé, qui a été éduqué essentiellement en France, c'était une préparation pour la suite. Je veux dire, il y a pas ... Mais moi, c'est vraiment le thème de la femme, en fait. Comment la femme a été traitée ? Comment ça s'est passé ? C'est pas que le Maroc hein, je veux dire tous les pays d'Afrique... Ce que les femmes ont subi... Du fait de la pauvreté, la création de la prostitution, la création d'un bordel mais un truc géant qui a été créé à Casablanca pour servir, en fait, les militaires français. Tu dis que c'est quand même incroyable quoi ! Et qu'au moment où ça a été interdit en France, on envoyait des femmes du Maroc... Je veux dire c'est révoltant quoi ! Donc ça, c'est un sujet que j'aimerais bien mais sous forme créative et d'une histoire, d'une femme qui parle en fait de son histoire et qui raconte, à travers son expérience, ces pages de l'histoire qui est importante à connaître. Après, il y a parfois des gens qui me disent : « Pourquoi tu veux sortir ça ? A quoi ça

sert ? ». Moi je crois que c'est bien de savoir. De savoir et de peut-être de comprendre...

- *Merci beaucoup beaucoup pour ces partages, ces ressentis, ces vécus, ces projets... Et, du coup, la question que j'ai envie de te demander c'est : qu'espérerais-tu voir évoluer dans le paysage belge par rapport à l'accès à l'artistique pour les femmes, toutes femmes et même personnes de cultures différentes de blanc-bleu-belge ? Et par la suite, qu'aurais-tu envie de conseiller à tes suivantes ou aux personnes qui souhaiteraient se lancer dans l'artistique ou dans le conte ?*

- Alors, je vais commencer par la première : qu'est-ce que je voudrais voir évoluer ? J'aime bien partir toujours pas de moi parce que je suis égocentrique mais parce que je sais, je connais, je sais quelle est la situation, quelles sont les conditions, on va dire. Je me dis, aujourd'hui, si je veux monter un spectacle, je sais qu'aujourd'hui, je dois compter sur moi-même, en fait. Après, je sais qu'il y a moyen de demander des subsides mais je sais que c'est très compliqué ! Et je me demande si... Ce qui serait bien c'est que pour des, alors je mets « jeunes » entre guillemets parce que je suis pas jeune mais je suis jeune artiste, on a dire. Est-ce qu'il y aurait... Ce serait peut-être bien qu'il y ait comme une sorte de, tu sais toi tu as des genres de formation pour apprendre à être menuisier, ... Je voudrais faire des formations de plomberie, d'électricité parce que je pense que c'est important de maîtriser... Mais tu vois, c'est des formations qui sont très courtes alors qu'il faut des études pour être plombier mais il y a des petits formations. Et je me dis des choses, des petits modules qui te permettent de savoir comment tu peux avoir des subsides là et là... Parce que tu as des gens en fait qui connaissent ça, qui sont dedans et qui maîtrisent tout et qui raflent tout par la même occasion. Donc ce serait bien qu'en fait, cette Fédération Wallonie-Bruxelles qui nous dit : « Ah si tu veux, tu dois faire ça... ». Mais c'est tellement flou que je me dis que nous, on aurait besoin de choses comme ça en fait, d'avoir des mises à disposition de formations, même si c'est payant hein, c'est pas le problème, mais qui nous permettent en fait de savoir comment on peut, quand on a rien de pouvoir créer un spectacle. Comment on peut avoir par exemple des scènes qui sont mises à disposition parce que finalement, il y a plein de théâtres donc je me dis que la Fédération, elle pourrait quand même avoir un théâtre qui pourrait proposer à des jeunes artistes d'avoir accès à des salles, je vais pas dire gratuitement, mais à des prix qui soient quand même plus accessibles que 1000 et 1500 euro. Parce que pour faire 1500 euro, déjà ... Donc , tu vois des choses comme ça. Je trouve que ça.. Je pense que les deux problèmes sur lesquels moi, je butte, c'est l'accès à des salles puisqu'il faut être dans une programmation donc en général, les programmations, ce sont les gens connus qui sont déjà programmés 1 an avant ou 2 ans avant, et puis savoir comment on peut avoir accès à cet argent qui finalement est l'argent du citoyen et comment est-ce qu'on peut aller remplir comme ça des demandes de subsides. Voilà, moi je pense que c'est vraiment ça et qui serait bien à ce moment-là, autant pour moi que pour tous les artistes qui galèrent un petit peu. D'avoir des pistes...

- *De connaître une plateforme qui te donne des pistes ?*
- Mais, vraiment, je dirais, des modules de formation en fait, en réalité parce que ...
- *Même chez Actiris... Pourquoi pas ?*
- Ou même chez Actiris. En tout cas, des choses...
Tu as de l'argent qui est alloué chaque année, et ce sont ceux qui savent comment faire qui les ont à chaque fois, c'est pas juste quoi ! Puisque l'idée de cet argent...
- *Pas toujours...*
- Pas toujours ?
- *C'est qu'il y en a beaucoup beaucoup qui galèrent...*
- Il y en a beaucoup qui galèrent mais beaucoup qui reçoivent. Tu vois ?
Et dans les « beaucoup qui galèrent », c'est beaucoup de gens qui savent pas en fait. C'est ça, la difficulté. Parce que je ne parle pas spécialement de moi.
Je me dis que normalement, l'octroi des subsides devrait être considéré par, comment dire, la qualité du travail, par ce que tu apportes en fait, pas parce que tu sais comment faire. C'est ça que... Je trouve que ce serait ça, le critère de justice en fait, qu'on soit tous, on sera jamais sur le même pied, mais qu'en tout cas, il y ait ce critère-là, d'équité où on sait comment faire et c'est au bout du compte... Ca, je ne sais même pas si au bout du compte en fait parce que ceux qui jugent de l'autre côté, c'est aussi des gens qui connaissent... Donc, je crois que c'est très compliqué. C'est très compliqué.
Moi en fait, j'ai toujours essayé de pas trop travailler avec des subsides parce qu'en fait, j'ai envie de garder cette indépendance-là. Et donc, je crois que quand je crée, je pense pas trop... Par exemple, ce spectacle « Les racines fantastiques » de février, je ne vais pas demander à la personne de me payer pour le travail de réécriture, ... parce qu'en soit, c'est pas l'argent moi qui est mon moteur, c'est la création et puis, après, si dans des salles, on me propose d'être payée pour... c'est très bien mais c'est pas mon moteur. Et c'est ça, j'ai envie de garder mon indépendance par rapport aux subsides. Je supporte pas de justifier. Mais je parle pour les autres, voilà !
Des modules de formation de comment faire des demandes de subsides, c'est intéressant ça quand même. Ca devrait être accessible, je trouve !
Tu vois, il y avait des modules... A un moment donné, j'ai voulu créer une ASBL, et il y avait un service qui offrait, c'était payant, mais qui offrait une formation de comment tu crées ton ASBL, comment la gérer, comment cii, comment ça... Ca existe pour ça donc ça devrait exister pour les subsides aussi.
- *Peut-être que ça existe. Mais parfois c'est besoin d'avoir plus vite un lien pour le trouver parce que parfois, c'est le parcours du combattant, effectivement.*
- Et puis alors avoir accès à des scènes. Parce que quand t'es pas connu, voilà... Moi ça fait... J'ai demandé à différents théâtres de venir me voir mais il y a pas eu... Je comprends, tu connais pas donc... Les gens, leur temps est précieux, donc ils ne se

déplacent pas pour rien quoi. Enfin, pour rien, ils ne se déplacent pas, je vais dire, s'ils ne sont pas convaincus qu'ils vont assister à quelque chose de...

Après, je suis peut-être complètement à côté de la plaque tu sais, peut-être que je dis des choses, que je vis dans un monde de bisounours... Tout est possible !

Mais voilà, je me dis qu'avoir accès à d'autres salles...

- *Je crois qu'il faut communiquer avec d'autres artistes pour connaître un peu, partager les filons, partager ce que les uns et les autres connaissent. Mais donc c'est pour ça que ce serait peut-être intéressant d'avoir des plateformes d'artistes qui se soutiennent mutuellement, qui se donnent des pistes et les bons filons... Qu'est-ce qui les a aidées...*

D'ailleurs, on a un projet de plateforme, « Sorocity », avec Cultures&Publics, de mettre les femmes artistes de cultures musulmanes en lien pour discuter, dialoguer par rapport à l'art, aussi bien l'art que les discriminations que de se soutenir sur les différentes créations.

- C'est intéressant.

- *Que conseillerais-tu à tes suivantes, aux femmes, aux jeunes femmes, aux grands-mères, aux... peu importe, qui voudraient se lancer dans l'artistique ?*

- Moi, je peux parler du conte en tout cas.

Je pense que si tu as cette envie de partager par le conte, par les mots, par le conte parce que par les mots, tu peux être comédien. Que ça t'habite, que c'est là, tu laisses parler la voix, tu laisses parler cette envie que tu as de partager parce que ...

C'est toujours se poser la question, moi j'aime bien me poser la question si j'écris ou si je raconte : qu'est-ce que tu as envie ? C'est quoi ton message ? C'est quoi ton, j'aime beaucoup ce mot, moteur ? Je crois qu'on a un moteur quelque part, qui nous dit : « Vas-y, fais-le ! ». Si tu sais pourquoi tu le fais, tu es ce moteur-là, ce message. Après, effectivement, je me rends compte, moi, je me suis formée durant toutes des années, je crois que c'est important, la formation c'est important. Je dirais pas spécialement les formations qui sont convoi, tu sais qui sont visibles, celles où on te dit : « Celle-là, c'est la bonne formation ». Je crois qu'il faut aussi aller vers la formation qui te parle, le formateur ou la formatrice qui te parle, ça je crois que c'est hyper important.

Et puis, c'est de raconter. Moi, je sais, c'est ça, maintenant je me souviens : « Raconte, raconte, raconte ». C'est comme pour tout, en fait. Le jeune artisan menuisier, il deviendra un grand menuisier à force d'avoir fait des meubles et des meubles et des meubles... Et c'est la même chose. Moi quand je me vois raconter, il y a 15 ans et quand je vois qui je suis aujourd'hui, je sais qu'aujourd'hui mon oreille, elle aurait dit « Ouuuh la Zoubida »... Mais c'est beau, en fait, de se voir évoluer, tu vois. Et se dire que ce n'est pas grave si au début, tu as l'impression que c'est nul ce que tu fais et que tu racontes pas bien, c'est pas grave.

En fait, c'est qui est le plus important, c'est ce que tu as envie de partager là, que tu sois sincère avec ton public, ça c'est hyper important.

Je crois que c'est de pas, en fait, c'est de rendre hommage à ce que tu racontes. C'est pas toi qui est important sur scène à ce moment-là, c'est ce que tu racontes, ce que

tu veux donner et c'est eux qui sont en face de toi qui sont importants. Moi, je diras que c'est ça.

C'est ce qui m'a, moi, en tout cas aidé. C'est mon humilité par rapport aux publics, l'humilité par rapport à l'histoire que je raconte, être sûr que j'étais à ma place et puis la formation, je crois que c'est les clés en fait.

Aimer ce qu'on fait surtout, je crois que c'est la première clé. Oui, aimer ce qu'on fait. Pas juste se dire : « J'ai choisi le conte parce que c'est chouette d'être conteur. ». Mais je crois que tu peux pas, tu vois vite celui qui aime le conte pour ce qu'il est et celui qui aime d'être là pour être là et être vu par les autres. Très vite, tu vois. En tout cas, moi, je le vois très vite.